



Bulletin du CERCOR

Centre Européen de Recherche sur les Congrégations et les Ordres Religieux



Numéro 40 – 2016

Bulletin du CERCOR

Numéro 40, 2016

Le *Bulletin du CERCOR* est édité par l'Association de soutien au CERCOR.

Le CERCOR (Centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux) est une composante de l'UMR¹ CNRS 8584 LEM (Laboratoire d'étude des monothéismes, dirigé par Sylvio DE FRANCESCHI).

Directeur du CERCOR : Thierry PÉCOUT, professeur d'histoire médiévale à l'Université Jean-Monnet, Saint-Étienne (UJM).

Comité de rédaction

Directeur

Sylvain EXCOFFON, maître de conférences en histoire médiévale à l'UJM, CERCOR.

Secrétaire

Martine ALET, ingénieur d'études à l'UJM, CERCOR.

Membres

Jean-François BRUN, maître de conférences habilité en histoire moderne et contemporaine, UJM, CERCOR ; Philippe CASTAGNETTI, maître de conférences en histoire moderne, UJM, CERCOR ; Frédérique-Anne COSTANTINI, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge, Université de Bordeaux, CERCOR ; Noëlle DEFLOU-LECA, maître de conférences en histoire médiévale, Université Grenoble 2, CERCOR ; Sébastien FRAY, maître de conférences en histoire médiévale, UJM, CERCOR ; Thierry PÉCOUT, professeur d'histoire médiévale, UJM, CERCOR ; Sylvain TROUSSELARD, maître de conférences en langue et littérature italienne médiévales, Université Lumière, Lyon 2 ; Ludovic VIALLET, maître de conférences habilité en histoire médiévale, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, CHEC.

1. Unité mixte de recherche.

Le manuscrit Ms. 110 de Charleville-Mézières et le Sermo de nativitate domini*

Georg WEHSE

Technische Universität Dresden

georgwehse@web.de

Cette contribution propose un aperçu sur un travail de master en préparation à l'Université technique de Dresde en collaboration avec la FOVOG et sous la direction de Gert Melville et Mirko Breitenstein. Il s'agit de l'édition commentée des sermons du manuscrit cartusien Ms. 110 qui se trouve à la bibliothèque municipale de Charleville-Mézières dans les Ardennes et située près de la chartreuse de Mont-Dieu. L'objectif du master tient dans l'étude de l'histoire culturelle de la *predicatio* en général du début de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et ce à partir de la prière chez les chartreux à la fin de la période médiévale. Il s'agit tout d'abord de donner une analyse générale de l'ensemble du manuscrit, puis de transcrire quelques sermons de cette collection encore inédite et enfin d'identifier précisément les auteurs cités dans les sermons édités. De cette manière on peut effectivement reconstruire les influences intellectuelles des moines chartreux de Mont-Dieu au XIV^e siècle.

Le manuscrit Ms. 110, une collection de textes parénétiques ?

Ce manuscrit Ms. 110¹ se compose de 128 folios in-quarto (215 × 155 mm) et son contenu est divisé en deux grandes parties séparées par des feuillets vierges. La couverture est fabriquée à partir de pages d'un autre manuscrit et a reçu une reliure en cuir supplémentaire. C'est sur ces folios de couverture qu'on trouve l'indice le plus important signalant l'origine du volume : un *ex libris* indiquant qu'il était en possession des chartreux de Mont-Dieu. On peut supposer que le manuscrit n'a pas fait de grands déplacements entre

* Cet article, sorte de rapport d'atelier, est la version écrite de ma présentation du 27 juin 2015 faite au colloque international de Belley « Histoire et mémoire chez les chartreux (XII^e-XX^e siècle) ». Je remercie Coralie Zermatten pour son avis critique et son aide pour la rédaction en français.

1. Selon le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Série in-quarto. Tome v. Charleville-Mézières*, p. 1-284, la rédaction du manuscrit fut faite au XIV^e siècle. Le catalogue est accessible en ligne : http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=eadcgm:EADC:D05030371 (25.10.2015).

l'endroit de sa rédaction et le lieu actuel de sa conservation. Le catalogue de la bibliothèque de Charleville-Mézières ne donne pas d'informations supplémentaires et aucun travail n'a été effectué sur ce manuscrit².

Il se compose d'un corpus de 57 textes, qui sont, tel que mentionné plus haut, divisés en deux parties. La première est une compilation de textes d'auteurs et de sujets divers et qui n'a pas, semble-t-il, d'ordre précis. La deuxième partie, en revanche, commence au folio 57r° et rassemble 36 sermons organisés en fonction du calendrier liturgique. Le nombre de lignes diverge entre 37 dans la première partie et 25 dans la deuxième. Il n'y pas d'index, au folio 49v° il y a des exercices d'écriture, et enfin, entre les deux parties se trouvent quelques pages libres (fol. 55r°-58v°).

À première vue, on peut constater que la deuxième partie est plus décolorée que la première. Je suppose qu'il s'agit de phénomènes d'usure, mais il est aussi possible que cette décoloration provienne de l'encre, différente dans chaque partie. Travaillant à partir d'un microfilm, il ne m'est pas possible pour l'instant de vérifier ces détails. De façon générale, le manuscrit a l'air d'un objet fonctionnel, dont on s'est servi, probablement à la chartreuse de Mont-Dieu, comme le signalent les exercices d'écriture.

Cette chartreuse de Mont-Dieu était une des premières maisons de l'Ordre et a été établie à un moment de renaissance spirituelle, d'échanges intensifs et d'enrichissement mutuel des communautés religieuses de la région. Des influences bénédictines se faisaient notamment sentir grâce à la diffusion de la culture clunisienne et cistercienne. Joseph Gillet consacra une monographie à l'histoire de cette maison³, et dans le chapitre sur la bibliothèque de Mont-Dieu il constate qu'elle contenait « une des plus riches collections, non seulement du diocèse de Reims, mais de la France et de l'Ordre cartusien tout entier »⁴. Il souligne que le premier donateur généreux fut Odon, abbé de Saint-Rémi et fondateur du Mont-Dieu⁵. Si on garde à l'esprit que le monastère de Saint-Rémi était un couvent bénédictin, qui avait rejoint la réforme clunisienne en 945, on peut imaginer l'influence du bienfaiteur sur la constitution de la bibliothèque au début de l'existence de la chartreuse.

2. Il existe une étude sur les manuscrits de la bibliothèque municipale de Charleville-Mézières accessible en ligne : <http://www.mediathèque-voyelles.fr/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=accueil> (25.10.2015).

3. Joseph GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu au diocèse de Reims. Avec pièces justificatives inédites*, Reims, 1898.

4. *Ibid.*, p. 551.

5. *Ibid.*, p. 550.

Gillet estime le nombre de manuscrits réunis à Mont-Dieu à 788, dont 35 sont aujourd'hui soigneusement classés et conservés à Charleville.⁶

En plus de l'*ex libris* sur la reliure, on trouve un autre indice prouvant que le manuscrit a été fait, sinon dans la chartreuse de Mont-Dieu, au moins par un chartreux. Il s'agit d'une mention d'auteur au début de la première partie, où se trouve le plus long texte du Ms. 110 avec 12 folios et intitulé *liber infirmorum* ou *speculum infirmorum*. L'auteur est dom Gobertus et le qualificatif *Cartusienis* indique qu'il était chartreux. Cela signale également que la rédaction du texte eut lieu à la fin du Moyen Âge, puisque jusqu'au ^{xiv}^e siècle les chartreux étaient plus enclins à signer leurs textes de la mention « un chartreux ». *L'incipit* informe par ailleurs que le texte fut écrit pour un confrère malade dom Reginaldus⁷.

La suite de cette première partie est une collection de textes entiers ou seulement de notes et citations mais aussi de traités, que le scribe a peut-être utilisés pour un autre ouvrage. Les textes portent sur différentes disciplines : il y a des recommandations pour une vénération correcte de la Vierge Marie, instructions sur la méditation et des exhortations contre la négligence ou la fausse dévotion religieuse. On trouve des réminiscences de la cistercienne Mechthild von Hackeborn, *magistra et cantrix* au couvent de Helfta et grande mystique-allemande⁸. Il y a aussi de longues citations de la *Lettre d'or* de Guillaume de Saint-Thierry avec une fausse indication d'auteur, puisqu'on pensait jusqu'au ^{xvii}^e siècle que celui-ci était Bernard de Clairvaux. Il a fallu attendre Jean Mabillon pour que Guillaume de Saint-Thierry soit reconnu comme le véritable auteur⁹.

6. *Ibid.*, p. 552.

7. Ms. 110, 3^r° : *Hic incipit liber qui vocatur Speculum infirmorum. Dilectissimo in Christo fratri domino Reginaldo graviter infirmanti frater Gobertus Cartusienis ordinis ac eiusdem professionis commonachus morboque paralitico vehementer afflicto. In Domino delectari Christique passionem et mortem memorie iugiter commendari, nec non in presenti speculo spiritualiter consolari.*

8. Pour l'observance OCist, l'anniversaire de la sainte Mechthild de Hackeborn, aussi appelée Mechthild de Helfta, est fêté le 17 novembre. Voir Michael BANGERT, « Mechthild von Hackeborn », dans *Lexikon für Theologie und Kirche. Siebter Band. Maximilian bis Pazzi*, Freiburg, 1998, col. 24sq. ; Peter DINZELBACHER, « Mechthild. I. M. v. Ha[c]keborn », dans *Lexikon des Mittelalters. VI. Lukasbilder bis Plantagenêt*, München, 2003, col. 437sq. ; Margot SCHMIDT, « Mechthild von Hackeborn. Mystikerin des 13. Jahrhunderts », dans *Verfasserlexikon. Die Deutsche Literatur des Mittelalters*, vol. VI, dir. Wolfgang STAMMLER, Karl LANGOSCH, éd. Kurt RUH, Berlin-New York, 1987, col. 251-260.

9. John GREEN et Krijn PANSTERS, « The Golden Epistle and the Ladder of the Monks. Aspects of Twelfth-Century Carthusian Spirituality », dans *The Carthusians in the Low Countries. Studies in Monastic History and Heritage*, dir. K. PANSTERS, Leuven, Peeters (Studia Cartusiana, 4), 2014, p. 189-216, soulignent que : « Suffice to say that William of Saint-Thierry [*Epistola ad fratres de Monte Dei*] and Guigo II [*Scala Claustralium*] are generally accepted to be the authors and the texts we have are those which scholars now believe are closest to the originals. »

Le manuscrit contient ensuite une collection de citations des Pères de l'Église puis un discours de Pierre le Vénérable intitulé *De quidam fratre Carthusiensis ordinis*¹⁰. La collection se conclut avec un texte intitulé *De quattuor modis conscientiarum*, qui fut également longtemps attribué à Bernard de Clairvaux, mais dont l'auteur demeure aujourd'hui encore inconnu¹¹. Ce texte est assez rare, puisqu'on en relève seulement onze autres exemplaires¹². Il se consacre à la systématisation du fonctionnement de la conscience en quatre modes. Selon le traité, écrit à la manière d'une lettre, il existe une *conscientia bona et tranquilla*, une *conscientia bona et turbata*, une *conscientia mala et tranquilla* et une *conscientia mala et turbata*. La conscience bonne et tranquille se trouve en haut de cette hiérarchie, mais elle ne prend que très rarement forme en dehors du royaume des Cieux. En bas, se trouve la conscience mauvaise et tranquille, parce qu'il n'existe pas de pire chose qu'une conscience ne craignant pas Dieu et méprisant l'homme¹³. Les traités parénétiqes de ce genre, rédigés au cours du XII^e siècle, devaient encourager les moines à réfléchir sur eux-mêmes¹⁴. Ces textes, ainsi que l'obligation de la confession, introduite par le quatrième concile du Latran, obligeaient le moine envers lui-même et envers son confesseur à suivre l'*iter perfectionis*. Il était ainsi préparé pour faire face au Jugement dernier¹⁵. Diana Müller insiste sur le fait très caractéristique pour le Moyen Âge que les textes soient rarement transmis seuls mais plus généralement en collection et déclare par ailleurs que ces textes dépendent les uns des autres et ne sont pas accumulés par le fait du hasard. Les textes se caractérisant effectivement par la même spécialité ou la même intention d'usage¹⁶. Il semblerait donc que cette collection constitue un guide moral qui pouvait servir aux frères malades, éventuellement dans leur préparation

10. *PETRI Cluniacensis Abbatis, De miraculis libri duo*, éd. Dyonisia BOUTHILLIER, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 83), 1988, p. 152-154.

11. Selon Mirko Breitenstein, il semble très probable que l'auteur proviendrait du milieu cistercien, ce que le manuscrit Ms. 110 confirme avec la mention (51r^o) : *Incipit prologus in libro de conscientia editus a quodam Cisterciensi*, mais Bernard de Clairvaux n'en est pas le véritable auteur. Voir M. BREITENSTEIN, « Die Verfügbarkeit der Transzendenz. Das Gewissen der Mönche als Heilsgarant », dans *Innovationen durch Deuten und Gestalten. Klöster im Mittelalter zwischen Jenseits und Welt*, dir. Gert MELVILLE, Bernd SCHNEIDMÜLLER, Stefan WEINFURTER, Regensburg, Schnell & Steiner, (Klöster als Innovationslabore, 1), 2014, p. 37-56, ici p. 38.

12. Concernant l'histoire de ce texte, voir *ibid.*, p. 38.

13. *Ibid.*, p. 43.

14. M. Breitenstein mentionne aussi le *De conscientia* de Pierre de la Celle et le *De interiori domo* de Bernard de Clairvaux, *ibid.*, p. 39.

15. *Ibid.*, p. 56.

16. Diana MÜLLER, *Textgemeinschaften. Der « Gregorius » Hartmanns von Aue in mittelalterlichen Sammelhandschriften*, Diss., Frankfurt am Main, 2013, p. 5.

à la mort, ou pour les frères qui souffraient de l'*acedia*¹⁷, défini par Évrage le Pontique « comme un état malade de la vie anachorétique décrit sous la forme d'une atonie, d'un manque d'ardeur à mener la vie d'oraison dans la solitude »¹⁸.

Il n'est pas surprenant de constater dans ces écrits une influence bénédictine et en particulier cistercienne très forte. Ulrich Köpf, qui a consacré un article à la comparaison de la spiritualité cartusienne et cistercienne¹⁹, souligne que les deux ordres développèrent une spiritualité bien particulière, même si, selon James Hogg, il n'existerait pas de spiritualité cartusienne²⁰. Cette assertion peut toutefois être relativisée par le fait que la grande liberté des chartreux dans leurs pratiques forme bien une spiritualité particulière. Le développement parallèle de la spiritualité cistercienne et cartusienne fut aussi accompagné d'influences mutuelles²¹ qu'on retrouve surtout dans la conservation des racines communes notamment caractérisées par le refus de la vie monastique selon la formule clunisienne et un retour à des valeurs par conséquent plus anciennes. Les Pères du désert servirent d'exemple pour ces nouvelles formes de vie érémitique interprétée comme une échappée du monde, un mépris pour les affaires profanes et une réinvention d'un espace vierge non affecté par le terrestre. Dans ces communautés, on privilégie le chemin dévot guidant à « la maison intérieure de l'âme » plutôt qu'une piété faite de rituels, comme on les retrouve par exemple dans les onéreuses pratiques liturgiques de Cluny et de ses dépendances²².

Les influences entre communautés religieuses peuvent aussi se lire dans l'histoire de la chartreuse de Mont-Dieu. On raconte en effet qu'Odou 1^{er},

17. Michael THEUNISSEN, *Vorentwürfe von Moderne. Antike Melancholie und die Acedie des Mittelalters*, Berlin-New York, De Gruyter, 1996.

18. Nathalie NABERT, *Tristesse, acédie et médecine des âmes. Anthologie de textes rares et inédites (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Beauchesne (Spiritualité cartusienne), 2005, p. 9.

19. Ulrich KÖPF, « Zur Spiritualität der frühen Kartäuser und Zisterzienser », dans *Bücher, Bibliotheken und Schriftkultur der Kartäuser. Festgabe zum 65. Geburtstag von Edward Potkowski*, dir. Sönke LORENZ, Stuttgart, F. Steiner (Contubernium 59), 2002, p. 215-231.

20. James HOGG, « Kartäuser », dans *Kulturgeschichte der christlichen Orden*, dir. Peter DINZELBACHER, J. HOGG, Stuttgart, 1997, p. 275-296, ici p. 285 : « Die Kartäuser verstehen ihr Leben als Buße und Zeugnis für Christus in Verbundenheit mit der ganzen Menschheit. Für ihre Suche nach Reinheit des Herzens und Vollkommenheit in der Liebe gibt es keine ordenseigene Spiritualität im engeren Sinne. »

21. U. KÖPF, « Zur Spiritualität der frühen Kartäuser und Zisterzienser », art. cit., p. 219sq. ; Peter HAWEL, *Das Mönchtum im Abendland. Geschichte. Kultur. Lebensformen*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1993, p. 276sq.

22. G. MELVILLE, *Die Welt der mittelalterlichen Klöster. Geschichte und Lebensformen*, München, C. H. Beck, 2012, p. 84sq.

supérieur de l'abbaye bénédictine de Saint-Rémi, en voyage pour Rome, s'était réfugié à la Grande Chartreuse après s'être égaré, et qu'il fit là connaissance avec la vie cartusienne. Ce dur mode de vie et l'hospitalité du prieur Guigues l'impressionna. C'est pourquoi il prit la décision en 1132 de fonder la chartreuse de Mont-Dieu, non loin de son monastère de Reims. Cette chartreuse est une des premières maisons qui reçurent les *Consuetudines Cartusiae* rédigées par Guigues entre 1121 et 1128, parce qu'il n'existait alors pas de soutien personnel provenant de la Grande Chartreuse pour les nouvelles fondations. Ce document normatif permettait ainsi aux jeunes maisons de suivre le modèle de vie de la Grande Chartreuse à un moment où l'ordre cartusien n'existait pas encore. Pour la chartreuse du Mont-Dieu, en l'occurrence, tant Sanson, archevêque de Reims, que le pape Eugène III eurent des difficultés pour désigner explicitement la fondation dans leurs actes jusqu'en 1145. Quarante ans plus tard, en 1185, Guillaume, successeur de Sanson à Reims, caractérisa les chartreux en tant que membres d'un ordre²³. Selon Florent Cygler, les chartreux formèrent effectivement un ordre religieux avec l'introduction du chapitre général régulier en 1155, qui constituait l'institution décisive garantissant le contrôle, l'unité et l'uniformité de la communauté et de sa liturgie²⁴.

Toutefois, la chartreuse de Mont-Dieu rencontra des difficultés à gérer ses problèmes durant les premières années de son existence. Les chartreux cherchèrent de l'aide auprès de Guillaume de Saint-Thierry, qui avait prit son nom du monastère bénédictin de Saint-Thierry où il fut abbé et qu'il avait quitté pour entrer au monastère cistercien de Signy comme simple moine. Guillaume de Saint-Thierry rendit plusieurs fois visite aux chartreux de Mont-Dieu pour qui il écrivit l'*Epistola ad fratres de Monte Dei* qu'il termina en 1144/1145.

23. Charte de Sanson, archevêque de Reims confirmant la fondation du Mont-Dieu (1142), dans J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu, op. cit.*, p. 608sq. : *Ea propter, dilecti in Deo filii, beate Dei genitricis monasterium in quo divino vacatis servitio a domno Odone Ecclesie Beati Remigii abbate constructum, ut ordo monasticus secundum normam et institutionem fratrum Cartusiensium irrefragabiliter ibid. observetur, vobis vestrisque successoribus perpetuo possidendum presentis decreti pagina confirmamus.* Bulle d'Eugène III (1145), *ibid.*, p. 609sq. : *Statuentes ut ordo monasticus secundum beati Benedicti regulam, normam quoque et institutiones fratrum Cartusiensium, perpetuis ibi temporibus violabiliter conservatur.* Charte de Guillaume, archevêque de Reims, confirmant la fondation de Mont-Dieu (1185), *ibid.*, p. 612sq. : *Decernimus autem ut nulli modo liceat ordinem Cartusinem in monasterio vestro stabilitum infringere, minuere vel mutare, et libertatem quam Cartusia, principale sancti caput hujus ordinis, habet vestrum cenobium nihilominus obtineat nec alicui eam liceat ullatenus violare.*

24. Florent CYGLER, *Das Generalkapitel im hohen Mittelalter. Cisterzienser, Prämonstratenser, Kartäuser und Cluniazenser*, Münster, LIT Verlag (Vita regularis ,12), 2002, p. 214sqq.

À Signy et Mont-Dieu, Guillaume rencontra d'anciens frères bénédictins. C'est également dans ces rencontres qu'on peut lire le phénomène typique de la « renaissance spirituelle », caractérisé par un échange intensif et un enrichissement mutuel entre les communautés religieuses. Une lettre de Pierre de la Celle, abbé bénédictin, adressée à l'abbé cistercien Harduin de Larrivour constitue une preuve supplémentaire de ces échanges. Dans cette lettre, Pierre décrit de manière très élogieuse la vie cartusienne²⁵. De même, un bénédictin contemporain mentionne sur le Mont-Dieu :

Bénédictins et cisterciens accouraient vers cette solitude pour s'initier aux secrets d'une institution, qui rallumait dans les froidures des Gaules la ferveur religieuse de l'antique Égypte et qui présentait tous les avantages de la vie érémitique dans le cadre solide et sûr d'un milieu cénobitique.²⁶

On raconte que l'abbé de Clairvaux, Bernard, dit dans un état d'esprit humble et admiratif, qu'il était trop faible pour vivre l'idéal cartusien. On pense aussi qu'il a rendu visite aux chartreux du Mont-Dieu. Un regard sur l'architecture du Mont-Dieu montre que l'influence cistercienne-bénédictine est restée intensive et a laissé plusieurs traces. En effet, certaines parties du cloître portent son nom, comme, par exemple, la cellule où il a habité et qui est nommée en son honneur. La chapelle du monastère lui est également consacrée²⁷.

Les autres dénominations illustrent une curieuse vénération pour l'écrivain de la fin du XIV^e siècle Jean d'Arras qui réalisa la première version écrite de la légende de la fée Mélusine²⁸, ainsi que pour le Père du désert, le saint Antoine qui est déjà mentionné aux *Consuetudines Cartusiae*, pour le « profit spirituel » qu'il a trouvé dans la solitude où il a reconnu que « la douceur des psalmodies, l'application à la lecture, la ferveur de la prière, la profondeur de

25. Matthias WITZLEB, « Zu Besuch in der Kartause Mont-Dieu. Der schwärmerische Bericht des Benediktinerabts Petrus von Montier-la-Celle (ca. 1145-1163) », dans *Kartäusisches Denken und daraus resultierende Netzwerke vom Mittelalter bis zur Neuzeit*, dir. Meta NIEDERKORN-BRUCK, 5 vol., Salzburg (Analecta Cartusiana, 276), 2012, vol. 5, p. 207-232.

26. Leopold GRILL, « Benediktinisch-cisterziensischer Einfluß auf die Gründung des Kartäuserordens », dans *Die Kartäuser in Österreich*, vol. II, dir. J. HOGG, Salzburg (Analecta Cartusiana, 83), 1981, p. 3-18, ici p. 12.

27. Concernant la visite de saint Bernard au Mont-Dieu voir *ibid.*, p. 12. Selon le plan du Mont-Dieu depuis sa fondation jusqu'à sa reconstruction au XVII^e siècle élaboré par J. Gillet, on trouve auprès de la cellule de saint Bernard et de la chapelle dédiée à saint Bernard également le bac de la fontaine Saint-Bernard et le Pavillon Saint-Bernard. Dans J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu*, op. cit., p. 45.

28. Laurence HARF-LANCNER, « Mélusine », dans *Lexikon des Mittelalters*. VI. *Lukasbilder bis Plantagenêt*, op. cit., col. 504s.

la méditation, le ravissement de la contemplation, le baptême des larmes, n'ont pas d'aide plus puissante que la solitude.²⁹ »

Il existait bien une amitié fraternelle entre les religieux et, de façon intermittente, des changements d'ordre se produisaient. Ces échanges se poursuivirent jusqu'au début du XIII^e siècle, puis, les ordres prirent des mesures pour interdire les changements de profession³⁰. Néanmoins la collection des textes du Ms. 110 montre bien que les influences entre les communautés religieuses perdurèrent durant les siècles et que la culture des chartreux se nourrissait avant tout des écrits bénédictins et cisterciens.

Les sermons du Ms. 110 de Charleville-Mézières

La collection de sermons forme la deuxième et plus grande partie du manuscrit. Cette collection commence au folio 59^r et contient 72 folios et 36 sermons. Selon le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* la collection est intitulée *Sermones pro festivis diebus compositi a quodam monacho Cartusienis*³¹ et l'écriture permet une datation de la rédaction des sermons à la deuxième partie du XIV^e siècle.

Durant cette période le royaume de France se trouvait en pleine guerre de Cent Ans et était confrontée aux difficultés issues du Grand Schisme d'Occident. Les prieurs de la chartreuse de Mont-Dieu réussirent à protéger leur communauté des troubles et même de la peste qui ne sévirent pas dans l'ermitage³². Gillet souligne d'ailleurs qu'au temps de l'invasion anglaise « la vie intérieure était florissante au Mont-Dieu »³³.

Cette seconde partie du Ms. 110 est rédigée par une autre main, celle d'un chartreux, comme le folio 62^v l'indique³⁴. La collection est organisée selon le calendrier liturgique, qui est plus sobre que le calendrier cistercien³⁵, puisque

29. GUIGES I^{er}, *Coutumes de Chartreuse*, éd. Maurice LAPORTE, Paris, Éditions du Cerf (Sources Chrétiennes, 313), 1984, p. 293sq.

30. Hermann Joseph ROTH, « Beziehungen zwischen Kartäusern und Zisterziensern », dans *Die Kartäuser in Österreich*, vol. i, dir. J. HOGG, Salzburg, (Analecta Cartusiana 83), 1980, p. 5-20, p 10sq.

31. http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=eadcg-m:EADC:D05030371 (25.10.2015)

32. J. GILLET, *La chartreuse de Mont-Dieu, op. cit.*, p. 217-237.

33. *Ibid.*, p. 222.

34. Ms. 110, 62^v : *Pre omnibus religiosis qui sunt in ecclesia Dei, nos monachi Carthusienses debemus contemplari, operari discretius, lacrimari devotius, proeliari potentius [...] contra vicia.*

35. H. J. ROTH, « Beziehungen zwischen Kartäusern und Zisterziensern », art. cit., p. 16sq. : « Die Meßliturgie, wie sie bis zum Vaticanum II bei den Kartäusern gefeiert wurde, enthielt bis in Einzelheiten hinein Elemente, die dem alten Zisterzienserritus analog oder gar gleich waren. Das Kalendarium übertraf das der Zisterzienser im Verzicht auf Festfeiern noch beträchtlich.

l'office commun est célébré moins régulièrement dans la journée que dans d'autres ordres cénobitiques. Ainsi les sermons se limitent aux moments les plus importants du calendrier liturgique. Pour chaque jour solennel, on relève plusieurs sermons. La collection commence avec trois sermons sur la Nativité, il s'ensuit un sermon sur l'Épiphanie, sur la présentation au Temple (3), l'Annonciation (3), Pâques (4), l'Ascension (3), la Pentecôte (2), la fête de saint Jean-Baptiste (3), celle de Marie-Madeleine (3), l'Assomption de Marie (4), la Nativité de Marie (2) et la Toussaint (2). Les fêtes les plus essentielles sont la Résurrection du Seigneur (la fête de Pâques), tout comme la fête de l'Assomption de Marie, puis viennent la vénération de saint Jean-Baptiste et de Marie-Madeleine.

La plupart de ces jours solennels est déjà mentionnée dans les *Consuetudines Cartusiae*, et la position exceptionnelle de Marie à côté de Jésus-Christ n'est pas surprenante, puisqu'elle remonte aux racines des chartreux. En effet, dans l'Ordre, la vénération de la bienheureuse Vierge Marie joue un rôle important, « [l]a Vierge des chartreux, comme la Vierge des moins cisterciens, présente ainsi trois caractéristiques principales : elle est le modèle de la vie monastique, elle est la mère des moines, elle est aussi la fiancée de l'ordre »³⁶. D'ailleurs, une grande partie des maisons cartusiennes lui sont consacrées. Néanmoins, comment expliquer les trois sermons pour la fête de Marie-Madeleine ? Il est classique de retrouver Marie-Madeleine, tout comme Jean-Baptiste d'ailleurs, dans les suites de sermons, puisque ces deux personnages ont participé directement à la vie du Christ. Mais, on sait aussi qu'à la fin du Moyen Âge central le culte de Marie-Madeleine connut une apogée³⁷. Près de Mont-Dieu, dans le diocèse de Liège, le culte magdalénien est déjà bien établi à la moitié du XII^e siècle. L'évêque Albéron avait instituée la fête de Marie-Madeleine en 1124 qui devait être célébrée « dans tout l'évêché tant par le clergé que par les laïcs »³⁸. Cette reprise est connotée avec les motifs

Nachdem man die anfangs in der Kartause gültige kanonikale Ordnung des Offiziums aufgegeben und sich für das monastische Brevier entschieden hatte, teilte man mit den Zisterzienser das Bestreben, das cluniazensische Pensum drastisch zu verringern. [...] Es erübrigt sich, alle die vielen Analogien oder Homologien zwischen der Kartäuserliturgie und denen der benediktinischen Reformorden einzeln aufzulisten. Das Ergebnis eines solchen Verfahrens wäre das Bild einer eindrucksvollen Übereinstimmung.»

36. Silvie BARNEY, « Les multiples visages de Marie dans la tradition monastique », dans *La figure de Marie en Chartreuse. Une dormition de la Vierge. Manuscrit inédit de la Grande Chartreuse*, dir. N. NABERT, Marie-Geneviève GROSSEL, Paris, Beauchesne (Spiritualité cartusienne), 2009, p. 11-22, ici p. 11.

37. Michel LAUWERS, « *Noli me tangere*. Marie-Madeleine, Marie d'Oignies et les pénitentes du XIII^e siècle », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 104/1, 1992, p. 209-268.

38. *Ibid.*, p. 214 : « ... empreint d'un sentiment de pieuse dévotion envers la mémoire de la

de pénitence, miséricorde et la vie contemplative³⁹. Marie-Madeleine d'abord comme pénitente idéale et comme motif de pénitence peut proposer un lien entre les deux parties de ce manuscrit, comme le sous-tend l'hypothèse précédemment envisagée d'une collection de textes consacrée à l'*acedia*. La *Legenda aurea* de Jacques de Voragine offre une autre explication, car d'après lui Marie-Madeleine arriva au sud de la France où elle procéda à l'évangélisation près de la Provence avant de se retirer au désert :

Après avoir converti les foules à Marseille, Marie-Madeleine obtint de retirer dans la grotte de la Sainte-Baume où elle vécut en pénitente, sustentée par une nourriture céleste, quotidiennement ravie et conduite aux Cieux par des Anges, pour y être unie à Dieu.⁴⁰

Cette image d'une Marie-Madeleine vivant la vie contemplative rappelle les exemples des Pères du désert. Pour les abbayes bénédictines de Saint-Trond, de Lobbes, de Saint-Hubert et de Malmedy, toutes situées dans le diocèse de Liège, une forte vénération de Marie-Madeleine est attestée⁴¹. Urban Küsters a également mis en exergue la valeur de Marie-Madeleine pour la spiritualité de l'ordre cistercien⁴². Pour Küsters, les racines bénédictines de la vénération cistercienne de Marie-Madeleine sont évidentes⁴³ et il voit dans les pleurs de Madeleine pour Lazare une mise en pratique de la *memoria*. Telle une *amica specialis Salvatoris*, elle est le modèle de la fiancée de Dieu et de la *vita*

bienheureuse Marie Madeleine [...] je me suis efforcé, dans la mesure où cela m'était possible, de rehausser dignement son culte, en ordonnant notamment, dans un synode général, que sa fête soit dorénavant célébrée dans tout l'évêché tant par la clergie que par les laïcs, m'autorisant en cela du Christ lui-même qui a voulu qu'on rapportât les faits et gestes de Marie-Madeleine à son égard, partout où l'on prêcherait l'Évangile ».

39. *Ibid.*, p. 213.

40. *Ibid.*, p. 233.

41. *Ibid.*, p. 215sq. : « [À] l'abbaye de Saint-Trond, la fête liturgique en l'honneur de Marie-Madeleine, le 22 juillet, est mise au nombre des grandes solennités, bénéficiant d'un office à douce leçons, tandis que dans les litanies de l'abbaye, la sainte figurait en tête des *sanctae uirgines*. La fête de la Madeleine attirait beaucoup de monde dans la ville de Saint-Trond [...] il existait à l'abbaye ou par ses dépendances un sanctuaire magdalénien. À Lobbes, la bibliothèque abbatiale renfermait [...] une œuvre intitulée *De mulis quae iuxta pedes Domini* [...] ainsi qu'une *Vita sive translatio Mariae Magdaleneae* [...]. L'abbaye de Saint-Hubert possédait [...] un légendier, comprenant une *Vita s. Mariae Magdaleneae* (BHL 5443) et une *Translatio s. Mariae Magdaleneae* (BHL 5491). [...] [L]abbaye de Malmedy conservait dans un reliquaire des pièces du vêtement et des mèches des cheveux de Marie Madeleine. À Malmedy, l'abbé Erlebold avait fondé une maladerie dont la chapelle, placée sous le patronage de la sainte pénitente[.] »

42. Urban KÜSTERS, « *Affectus und Memoria. Maria Magdalena als Leitfigur zisterziensischer Spiritualität im Mittelalter* », *Cistercienser Chronik*, t. 103/2, 1996, p. 127-140.

43. *Ibid.*, p. 131.

*contemplativa*⁴⁴. Enfin, une thèse très audacieuse pourrait même essayer de rapporter cette vénération à Marie-Madeleine avec l'histoire de la chartreuse. On raconte, en effet, que le Mont-Dieu s'était appelé avant la fondation de la chartreuse, Mont-Bozon. Il s'agit d'un nom germanique et on rapporte que ce mont était peuplé de personnes impies. La métamorphose de cet endroit païen ressemblerait donc à l'histoire de Marie-Madeleine⁴⁵.

De son côté, saint Jean-Baptiste occupe une position exposée dans la liturgie cartusienne en raison de son mode de vie ascétique et érémitique. Et d'ailleurs, le jour où Bruno et ses compagnons se retirèrent à la Chartreuse est celui de l'éphéméride de saint-Jean-Baptiste.

De surcroît, la profession du novice se prononce avec la formule :

Moi, frère N...., je promets la stabilité, l'obéissance et la conversion de mes mœurs, devant Dieu et les saints, et les reliques de cet ermitage, qui est construit à l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie toujours Vierge et de saint Jean-Baptiste, en présence de Dom N...., Prieur t⁴⁶.

Formule que l'on retrouve dans l'acte de confirmation de la fondation de la chartreuse de Mont-Dieu rédigé en 1137 : « Nous avons construit en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie et de saint Jean-Baptiste, sur le fonds de notre Église, en l'endroit appelé jadis Mont-Bozon et maintenant Mont-Dieu, un monastère destiné à des Religieux de bonne mœurs »⁴⁷. Dans la charte

44. *Ibid.*, p. 130.

45. J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu*, *op. cit.*, p. 14sq. : « La tradition rapportée par Dom Ganneron attribuait ce nom à la résidence de quelque puissant et terrible personnage qui avait habité ces lieux élevés. Ce serait possible ; Bazan est un nom d'origine germanique qui se retrouve dans la désignation de plusieurs de nos localités. [...] Ce religieux [Dom Ganneron] rapporte qu'autrefois on avait adoré en cet endroit une idole nommée Bazan (Il paraît qu'on retrouva en cet endroit des objets de culte religieux et les restes de chapelles païennes) élevée à la mémoire d'un roi sicambre de ce nom, lequel aurait été un grand justicier et, après avoir vaincu les Morins, bâtit des châteaux-forts sur les rives de la Meuse. Ganneron indique, sur l'autorité de Trithème (*Bazanus de Gallis et Morinis victoriam consecutus plura castella et munitiones fortissimas ab utraque parte fluminis Mosae construxit in quibus praesidia Sicamborum collocavit. In superiori vero parte Mosae castellum fortissimum construxit quod de suo nomine Basamburg appellavit. Thrithemius, Annales.*), les exploits de ce personnage. À défaut de ce Bazan, Ganneron propose le nom d'un puissant seigneur appelé Bozon, seigneur de Vitry en Perthois, frère de Raoul roi de France, qui guerroya en ce pays vers l'an 930, lutta contre le comte Héribert détenteur du château de Mouzon et d'Omont au nom de son fils Hugues évêque intrus de Reims ; Héribert ayant pris Vitry, Bozon, en revanche, s'empara de Mouzon. Mais bientôt les bourgeois de cette ville, lassés de sa domination, le chassèrent, tuèrent ses soldats et rappelèrent Héribert. Ce serait durant ses allées et venues de Mouzon à Omont que Bozon se serait fait une sorte de forteresse sur la colline qui garda son nom. »

46. *Coutumes de Chartreuse*, p. 215.

47. J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu*, *op. cit.*, p. 16.

de fondation de Mont-Dieu d'Odon I^{er}, archevêque de Reims, la maison est appelée monastère de Sainte-Marie et de saint Jean-Baptiste⁴⁸. Le culte du saint est donc non seulement important pour l'ordre en général, mais aussi pour la maison en particulier et ce culte, toujours bien actif pendant la deuxième partie du XIV^e siècle, est mis en valeur dans la collection des sermons.

Le sermon de la Nativité

De cette collection de sermons, le premier est ici édité. Il s'agit du sermon de Nativité qui se trouve au folio 59 et se prolonge jusqu'au folio 62. Le leitmotiv du sermon est une citation de l'Évangile de Saint-Jean : *erat lux vera quae inluminat omnem hominem venientem in mundum*⁴⁹. Quand l'auteur fait référence à ce passage, il écrit de façon très lapidaire dans le reste du texte seulement *illumina(t/re) et cetera*. L'auteur essaie toujours d'illustrer le sermon avec des métaphores bibliques qui jouent donc logiquement avec les mots illuminer et éclairer mais aussi avec lumière et feu.

Au total, on trouve 45 citations de la Bible dans ce premier sermon. 25 sont tirées de l'Ancien Testament et 20 du Nouveau Testament. L'auteur signale ses sources d'une manière presque systématique, puisqu'il souligne chaque passage qu'il cite et souvent abrège. Il convient alors de reconstituer la citation et d'en identifier l'auteur. Cependant, il travaille un peu arbitrairement, car certaines citations ne sont pas signalées. Le plus souvent, néanmoins, on trouve au début, au milieu ou à la fin de la citation, une référence à la source citée, référence signalée par une abréviation.

Mise à part la Bible, les auteurs cités le plus souvent sont Bernard de Clairvaux, Bède le Vénérable, Jacques de Voragine et saint Ambroise. La présence de Bernard dans ce sermon de manière disproportionnée est le résultat de son œuvre exceptionnelle en matière de prédication mais aussi concernant la dévotion mariale. On peut certainement lire dans ces multiples citations une influence bernardine sur les chartreux de Mont-Dieu, mais il faudrait pour cela procéder à une comparaison avec d'autres sermons issus d'autres chartreuses. De même, il est intéressant de relever que la

48. J. GILLET, *La chartreuse du Mont-Dieu*, op. cit., p. 610: *Idcirco memorie cunctorum tam presentium quam futurorum fixum esse volumus quod Ego, Odo, humilis minister Ecclesie Beati Remigii totumque capitulum ejusdem monasterii, communicato mecum labore, prompta voluntate et pia devotione benignum prebentes assensum, cenobium in quo usus et sacras constitutiones Cartusiensium honestis moribus fratres teneant et custodiant in fundo Ecclesie nostre, videlicet in loco qui nunc mons Dei nuncupatur, nam antiquitus vocabatur mons Bosonis, in honorem beate Virginis Marie et sancti Johannes Baptiste construximus.*

49. Jean 1, 9.

troisième citation dans le sermon est une citation de Bède le Vénérable. Saint Ambroise, quant à lui, est utilisé pour illustrer un passage du livre d'Isaïe et une autre fois l'auteur fait référence à son commentaire sur l'Évangile selon saint Luc. La dernière personne citée est Jacques de Voragine et son *Historia lombardica* qui se trouve en première partie de la *Legenda Aurea*. Il fait référence au chapitre sur la naissance du Seigneur, précisément au moment où Jacques essaie de dater le jour de la naissance du Christ. Il compare la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée à l'*historia scholastica* d'Évagre⁵⁰. Le jour où César mourut, trois soleils apparurent dans le ciel et s'unirent. Ce même phénomène fut observé au jour de la Nativité, ce qui fut évidemment interprété comme une preuve de la Trinité⁵¹.

De l'utilité d'une édition des sermons

Le travail de transcription permet de comprendre comment le chartreux de Mont-Dieu a procédé pour rédiger les sermons. Tout d'abord, on constate l'instruction du chartreux en matière de sciences religieuses, puisqu'il connaît parfaitement la Bible, les Psaumes et les écrits des Pères de l'Église qu'il cite par de très courtes abréviations. Ensuite, cela nous montre que les lecteurs de ce manuscrit étaient tout aussi cultivés que lui, puisqu'ils pouvaient exactement reconnaître et identifier les citations. Christoph Benke mentionne pour les cisterciens et leur *lectio divina*, qu'ils « parlaient la Bible »⁵². On peut supposer la même chose pour les chartreux et penser que ces sermons étaient

50. IACOPO DA VARAZZE, *De nativitate Domini*, éd. Giovanni Paolo MAGGIONI, Firenze, Sismel (Legenda Aurea. Millennio medievale, 6/1), 1998, p. 69 : *Qui magis alloquens dixit ut in Ideam pergerent et ibi natum puerum inuenirent. In ipsa etiam die tres soles in oriente apparuerunt qui paulatim in unum corpus solare decati sunt. Per quod signifactur quod trini et unius die notitia toti orbi imminebat, uel quod natus erat ille in quo tria, scilicet anima, caro et deitas, in unam personam conuenerant. In hystoria tamen scholastica dicitur quod non ipsa die uatiuitatis tres soles appruerunt, sed ante per aliquod tempus, silicet post mortem Iulii Cesaris, quod etiam Eusebius in chronica asserit.*

51. Ms. 110, folio 95v^o : *Die sequenti apparuerunt tres soles in oriente, qui paulatim in unum corpus solare redacti sunt, significantes quod dominium Marci Lepidi, et Marci Antonii et Augusti in monarchiam rediret. Vel potius, quia notitia Trini Dei, et unius toti orbi futura imminebat. Bos quoque aranti locutus est dicens. PETRUS COMESTOR, Historia scholastica, PL 198, col. 1531D : Et hoc ostensum fuit in quidam mirabili apparitione quia ante nativitate per aliquid spiritus [...] in oriente tres soles apparuerunt qui paulatim in unum corpus solare sunt redacti. Tres soles signant puerum natum in quod fuit vera caro vera anima et ipsa dinitasque tria possunt tribus solibus ut ista loquar comparari proprie.*

52. Christoph BENKE, *Kleine Geschichte der christlichen Spiritualität*, Freiburg im Breisgau, 2007, p. 70 : « Gemäß der monastischen Reformbestrebungen kam es bei den Zisterziensern des 12. Jh. zu einer intensiven Beschäftigung mit der Bibel. Die Mönche sahen in der Bibel das Lese- und Gesangsbuch jener Liebe, die sie selbst erfasst hatte. Man las die Bibel in der geistlichen Lesung (*lectio divina*), sang Texte aus der Heiligen Schrift in der Liturgie und memorierte die Bibel während der Arbeit. Die Folge : "Die Mönche sprachen Bibel." ».

utilisés si fréquemment que les moines n'avaient plus besoin de références exactes aux auteurs cités.

Le manuscrit montrait bien comment les moines de la chartreuse de Mont-Dieu conservèrent leur racines et que les influences mutuelles restèrent vivantes au cours du ^{xiv}^e siècle. Ce manuscrit propose donc une belle approche de l'histoire des chartreux durant le bas Moyen Âge et un aperçu sur leur spiritualité ainsi que les aspects concrets de leur vie dans l'ermitage. De même la compilation du manuscrit donne un bon exemple du travail intellectuel auquel s'adonnaient les chartreux dans la solitude de leur cellule. Il serait très profitable de procéder à une étude avancée de la première partie du manuscrit Ms. 110, car le thème de l'acédie et de ses remèdes ou de son combat semble en être la clé notamment dans l'examen du *Liber infirmorum*. De plus, la recherche des influences intellectuelles monastiques qui se concentrent dans la chartreuse de Mont-Dieu présente un intérêt particulier puisqu'elle s'inscrit à la fois dans une problématique locale, et dans le phénomène général de la *vita religiosa* durant le Moyen Âge.

De même, la collection de sermons soulève quelques interrogations. À quoi servaient-ils ? Étaient-ils standardisés dans tout l'Ordre ? On peut aussi s'interroger sur les auteurs de référence des chartreux. Ceux-ci sont-ils toujours les mêmes dans tout l'ordre ? Y a-t-il des différences régionales ? Par ailleurs, il serait utile de procéder à une comparaison avec des sermons écrits dans d'autres observances. Sylvie Barnay mentionne justement le sermon pour la Nativité de Marie du cistercien Aelred de Rievaulx au ^{xii}^e siècle⁵³, un texte qui se prêterait très bien à une édition comparative.

53. Silvie BARNEY, « Les multiples visages de Marie dans la tradition monastique », dans *La figure de Marie en Chartreuse. Une dormition de la Vierge. Manuscrit inédit de la Grande-Chartreuse*, dir. Nathalie NABERT, Marie-Geneviève GROSSEL, Paris, Beauchesne (Spiritualité cartusienne), 2009, p. 13.

TRANSCRIPTION

Charleville-Mézières, Bibliothèque municipale, Ms. 110, fol. 59r°-62v°
Sermo de nativitate domini

[Folio 59r°]

Sermo de nativitate d[omi]ni

*Illuminat omne[m] ho[m]i[n]em*⁵⁴. In eva[n]glio hodierno lo[annes] -i-
*accedit ad eum et illuminamini et facies vestre non confundentur*⁵⁵

In ps[almo] -i- ultimi v[er]b[us]m dici [pot]e[st] predicatori[bus]⁵⁶ [et] auditorib[us]
 v[er]bi dei Beda sup[er] i[llud] v[er]bu[m] p[ro]v[er]bia -xxix- *paup[er] [et] creditor ob-*
 5 *via veru[n]t sibi ut [ri]us[que] illumi[n]atur est d[omi]n[u]s*⁵⁷ sic dicit
Paup[er] e[st] hu[m]ilis auditor, c[re]ditor est p[re]dicator q[uae] s[ibi] ob[-]
viant cu[m] in una[m] pietat[is] gra[tia]m [con]ve[n]iu[n]t ut [rius]q[ue] illu[m]i[n]ator
*est d[omi]n[u]s q[uia] n[unc] iste p[re]dicat. n[unc] ille credit sine dei mun[er]e*⁵⁸.

Ad hoc igit[ur] q[uod] nos p[er] devot[i]one[m] ad ip[su]m accende[n]tes mu[-]
 10 n[er]e gr[at]ie illumi[n]em[ur], matre[m] pu[er]i[s] nati q[uae] illu[m]inata [et] illumi[n]a-
 trix dicit[ur]. In p[ri]ncipio n[ost]re collat[i]o[n]is devote salute. *Illu[m]i[n]at [et] [cetera]*⁵⁹.
 Prop[ri]u[m] sol[um] est illu[m]i[n]are. v[er]bu[m] gen[esis] [primo]. *Dic[it] aut[em] de[us] fiant*
*lumi[n]aria i[n] firmam[en]to celi et i[llu]m[in]ent t[er]ra[m]*⁶⁰ *divida[n]t die[m]*
ac nocte[m] [et] sint in signa et t[em]p[or]a et dies et an[no]s et lucea[n]t

15 *i[n] firmam[en]to celi et illu[m]i[n]ent t[er]ra[m]*⁶¹. [...] int[er] o[mn]ia lumi[n]aria
 celi sole optinet p[ri]ncipatu[m], un[de] stati[m] seq[ui]t[ur]. *Fecit[que] de[us] duo*
lu[m]i[n]aria magna lu[m]i[n]are maius ut p[ra]e[se]t diei lu[m]i[n]are
*min[us] ut p[ra]e[se]t nocti*⁶² *et c[etera]*. Igit[ur] per locu[m] a min[ori] ori si cet[er]a celi

54. Jean 1, 9.

55. Psaume 33, 6.

56. Dans le Ms. : *predicatori*.

57. Proverbes 29, 13.

58. BEDA VENERABILIS *Opera. Pars II. Opera exegetica 2b. In Tobiam. In Proverbia. In Cantica cantorum. In Habacuc*, éd. David HURST, J. E. HUDSON, Turnhout, Brepols (Corpus christianorum. Series latina, 119B), 1983, p. 139 : *Pauper et creditor obuiauerunt sibi, utriusque inluminator est dominus. Pauper est humilis uerbi Dei auditor, creditor autem qui ei uerbi eiusdem pecuniam praedicando committit. Qui obuiant sibi cum in unam eandemque pietatis gratiam conueniunt. Et utriusque illuminator est dominus quia neque ille sine diuinae munere pietatis praedicare neque iste potuit credere. Veridica nameque manet ueritatis sententia qua dicit : Quia sine me nihil potestis facere. (In Proverbia Salomonis III).*

59. Jean 1, 9.

60. *[illuminent terram*, souligné d'un trait pointillé.

61. Genèse 1, 14-15.

62. Genèse 1, 16.

- illu[m]i[n]aria illu[m]i[n]ant fortiori rat[i]o[n]e p[ro]p[ri]u[m] solis e[st] illu[m]i[n]are. Illu-
 20 mi[n]are in[quam] o[mn]ia s[ed] mag[is] o[mn]em ho[m]i[n]em lucis receptibile[m] q[ua]ia
 o[mn]ia p[ro]pt[er] ho[m]i[n]em f[a]c[t]a s[un]t. [Christus] de v[ir]g[i]n[e] nat[us], p[os]t dici
 sol un[de]
 ps[almus] *De[us] me[us] i[n] l[um]inas te[n]ebreas meas*⁶³. R[at]io e[st] q[ua]ia q[ua]m v[is]
 sol dir[e]c[t]io[n]e sup[er] capita
 n[ost]ra q[ui]n diamet[ur] lit[er] elevat[or], tu[n]c o[mn]ia r[e]spicit q[ua]ia radios suos
 ubiq[ue] g[e]n[er]alit[er] diffu[n]dit et glo[ri]osem istis i[n]feriorib[us] op[er]atur

[Folio 59v°]

- p[ul]c[h]ritudine[m] odore[m] [et] fecu[n]ditate[m] t[er]re h[abe]bis ac arborib[us] in-
 fluendo. [Christus] in nati[vita]te sua fuit [quasi] sup[er] capita n[ost]ra al-
 tissim[us] q[ui]de[m]. rat[i]o[n]e di[ur]nitat[e] p[ro]p[ri]i q[ua]ssim[us] rat[i]o[n]e
 hu[m]a[n]itatis
 un[de] ysa[ia] h[oc] consid[er]ans dicebat. *Surge illu[m]i[n]are [Iherusalem]*
 5 *q[ua]ia ve[n]it nome[n] tuu[m] [et] gl[ori]a d[omi]ni sup[er] te orta e[st]*⁶⁴ ysay[a] -LX-
 Et idcirco tu[n]c o[mn]ia r[e]sp[er]xit radios fidei [et] bo[n]itat[e] sue
 ubiq[ue] t[er]ritu[m]⁶⁵ q[ua]ntu[m] in s[an]c[t]i fuit diffu[n]dendo et gl[ori]ose i[n] cor-
 dib[us] fidelium op[er]at[us] e[st] ip[s]os p[er] gratia[m] purificando⁶⁶ [et] bonis
 op[er]ib[us] fecu[n]dando. Igit[ur] *mu[n]du[m] illu[m]i[n]ans i[n] excelsis d[omi]n[u]s*⁶⁷
 10 ecc[lesiasticus] -XLIII- sol f[a]c[t]us est in sua nati[vita]te ut de ip[s]o dic[er]e poss[un]t
 tot[us]
 mu[n]d[us] i[n] illud ecc[lesiasticus] -XLII- *Sol illu[m]i[n]ans per o[m]i[n]ia respexit [et] gl[ori]a
 a d[omi]ni*
*plenu[m] est op[us] ei[us]*⁶⁸. Et hoc oste[n]sum fuit in q[ui]da[m] mirab[ili]
 app[ar]it[i]o[n]e q[ua]ia ante nati[vita]te per aliq[ui]d sp[irit]u[s] ut d[ic]it[ur] eusebi[us] in cro-
 nicis et avagri[us] in hystoria scolastica. n[on] h[ic] ip[s]o die nati[vita]te ut
 15 h[ab]et[ur] in lombardica lege[n]da. *i[n] orie[n]te tres soles app[ar]ueru[n]t
 q[ui] paulati[m] in unu[m] corp[us] solare s[un]t redacti*⁶⁹. Tres soles signant
 pu[er]u[m] natu[m] in quod fuit v[er]a caro v[er]a a[n]i[m]a [et] ip[s]a dinitas-
 que t[ri]a p[rese]nt[em] trib[us] solib[us] ut i[st]a loq[ua]r [com]p[ar]ari p[ro]p[ri]e. S[ed] in
 unu[m] [con]veneru[n]t, q[ua]ia ista t[ri]a in eade[m] ypostasi n[on] p[er]sona
 20 s[un]t [con]vincta ut de isto sole mo[n]tes [et] p[er]f[e]c[t]os tripl[icite]r exurgente
 s[ci]licet per ferventem dilectionem devota[m] c[or]one[m] et v[ir]tuosa op[er]at[i]o[n]em

63. Psaume 17, 29.

64. *inluminare quia venit lumen tuum et gloria Domini super te orta est*, Isaïe 60,1.

65. [tantum, barré].

66. Dans le Ms. : *plurificando*.

67. Ecclésiastique 43, 10.

68. Ecclésiastique 42, 16.

69. IACOPO DA VARAZZE, *De nativitate Domini*, éd. Giovanni Paolo MAGGIONI, Firenze, Sismel (Legenda Aurea. Millennio medievale, 6/1), 1998, p. 69.

dici possit i[llud] ps[almus]. *Illumi[n]ans tu mirab[i]ll[ite]r*⁷⁰ [et] b[e]n[e] mirab[i]ll
 q[ua] p[ri]us valles [et] hu[m]iles pastores. *Pastores* [e]n[im] *era[n]t in*
regione eade[m] vigilantes [et] custodientes vigilias noc-
 25 *tis sup[ra] grege[m] suu[m] [et] ecce ang[e]l[u]s d[omi]ni stetit iux[ta] illos*

[Folio 60r°]

*et claritas dei circu[m]ff[ui]sit illos*⁷¹ et se[cunda] *eva[n]g[e]lizo vobis*
gaudiu[m] magnu[m] q[uo]d erit o[mn]i p[o]p[u]lo q[ua] nat[us] e[st] vob[is] hodie
salvator
*q[ui] e[st] [Christus] d[omi]n[u]s in civitate david*⁷². Et s[e]c[un]d[um] q[uo]d f[a]c[t]a e[st]
 [cum] ang[e]lo m[u]lti-
 tudo celestis ex[er]cit[us] *lauda[n]tiu[m] [et] dice[n]tiu[m] gl[ori]a i[n] excelsis deo,*
 5 *usque ho[mi]nib[us]*⁷³. De istis pastorib[us] d[ic]it b[ea]tu[s] amb[ro]s[i]us sup[er]
 luca[m] *No[n]*
mediocri[ter] fidei hoc videat[ur] ex[emplum] no[n] vilis p[er]sona pasto[rum]
*certe q[ue] vilior ad p[re]f[er]entia[m] eo p[re]ciosior ad fide[m]*⁷⁴, [consequens] mira-
 b[i]ll[ite]r illu[m]i[n]at mo[n]tes i[d est] magos d[ic]ens q[uo]d d[ic]it[ur] lucas –ii– Cum
 nat[us] [esset] [iesus] et [cetera] usq[ue] ibi adorare eu[m]. D[ic]it i[ta] crisostom[us]
 10 q[uo]d *magis sup[er] q[ue]nda[m] mo[n]te[m] ora[n]tib[us], stella q[uae]da[m] iuxta eos*
app[ar]uit q[uae] forma[m] p[er] lcherrimi pueri h[ab]ebat [et] i[n] ei[us] capite c[ru]x
splendebat, q[uae] magos alloq[ue]ns dixit q[uo]d i[n] Judea irent
*et ibi natu[m] puer[um] i[n]venire[n]t*⁷⁵. Igi[tur] sol mirab[i]ll[ite]r illu[m]i[n]ans.
 un[de] in ip[s]a nocte nati[vi]tat[e] ut h[ab]et[ur] in -x[co]- s[er]mo[n]e b[ea]t[i]
 [Bernardus] de nati[vita]te
 15 d[omi]ni. Obscuritas noct[e] in claritatem diei e[st] [con]v[er]sa. Unde sic
 dicit *dies s[anc]tificatus illuxit et nox sicut dies illu[m]i[n]ata*
l[um]o in die[m] mutata [est] dice[n]te ang[e]lo q[ua] nat[us] nob[is] hodie
*salvator hodie utiq[ue] no[n] hac nocte*⁷⁶. Jux[ta] d[ic]it ps[almus]. *Nox*
*sicut dies illu[m]i[n]abit[ur]*⁷⁷ per q[uo]d p[ro]ut int[er]ligi q[uo]d i[n] q[ui]cu[m]q[ue] corde
 20 devoto [Christo] nascit[ur]. sp[irit]ual[ite]r illuc cor p[er] gra[t]iam illust[r]at[ur].
 un[de] ps[almus]. *D[omi]n[u]s illu[m]i[n]at cecos*⁷⁸. De hoc h[ab]et[ur] fig[ur]a
 apoc[alypsis]

70. Psaume 75, 5.

71. Luc 2, 8-9.

72. Luc 2, 10-11.

73. Luc 2, 13-14.

74. AMBROSIIUS, *Expositio Evangelii Secundum Lucam Libris x Comprehensa*, PL 15, col. 1571-1572.

75. IACOPO DA VARAZZE, *De nativitate Domini*, éd. cit., p. 69.

76. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo v*, éd. Jean LECLERCQ, Henri-Maria ROCHAIS, Romae, Ed. cisterciensis (Sancti Bernardi Opera, iv. Sermones, i), 1966, p. 270.

77. Psaume 138, 12.

78. Psaume 145, 8.

-xvii- ubi d[icit] b[ea]tu[s] Jo[ann]es vidi aliu[m] angelu[m] b[o]n[um] e[st] ali[us] ab illo q[ui] seduxit ev[angeli]a q[ui]a ille creat[us]. iste i[n]creat[us] ille pessimi co[n]siliu[m] i[ste] magni consilii ang[e]l[i]s. *Desce[n]de[n]te[m]*

25 *de celo* per assu[m]pt[i]one[m] hu[m]a[n]itat[e] *h[abe]nte[m] p[otes]tate[m] magnam*

[Folio 60v°]

q[ui]a ver[us] de[us] et ver[us] homo et *t[er]ra illu[m]i[n]ata est a gl[ori]a ei[us]*⁷⁹. Tunc [enim] [id est] i[n] nati[vita]te. *Om[n]is orbis t[er]ra[rum] limpido illu[m]i[n]abit[ur]*

*lu[m]i[n]e*⁸⁰ legis none gr[ati]a[m] videl[icet], [er]g[o] sol de isto sole iusticie [Jesu] [Christo] loq[ue]ns b[ea]tu[s] B[ernardus] in 3[o] s[er]mo[n]e de vigilia nati[vita]te sit ait

5 *Jdeo q[ui]ppe unigenit[us] dei sol iusticie ta[n]q[uam] i[m]me[n]si et p[rae]clari lu[m]i[n]is cere[us] in hui[us] mu[n]di carc[er]em illu[m]i[n]at[us] est et accensus ut o[mn]is q[ui] illu[m]i[n]ari volueri[n]t ad illu[m] acceda[n]t. Illi[que] iu[n]ga[n]t[ur]*⁸¹ Sig[ni] p[ro]p[ri]u[m] solis e[st] illu[m]i[n]are et c[eterum] et [Christus] de v[ir]g[in]em est sol i[m]mo luci op[er]at[us] p[ri]or i[n]ve[n]iat[ur]. veru[m] est q[uod] dicebat[ur] a p[ri]ncipio q[uod] *illu[m]i[n]at*

10 *o[mn]em ho[m]i[n]em*⁸². D[omi]no tangu[n]t[ur] q[uae] facit sol i[ste] nascendo i[n] mu[n]du[m]

p[ri]mo devios dirigit ut ip[s]i redea[n]t ad pacis portu[m] *illu[m]i[n]at*⁸³ [secundo] radios porrigit [id est] longe exte[n]dit ut cu[n]cti gaudeant ad lucis ortu[m] *o[mn]em ho[m]i[n]em*⁸⁴ p[ri]mo et c[etera]. Existens in via tenebrosa i[n]diget lu[m]i[n]e di[ri]gente a p[er]cc[us]io[n]e p[ri]mo[rum] p[ar]entu[m]

15 usq[ue] ad ortu[m] salvator[um]. Fu[er]am[us] in tenebris p[er]cc[us]i orgi[n]alis et m[u]lti [etiam] tenebris p[er]cc[us]i acutal[is]. horribiles e[st]im tenebre ff[act]a[e] fu[er]ant i[n] univ[er]sa t[er]ra egypti [id est] trib[us] dieb[us] i[n] mu[n]do [id est]

roto illo t[em]p[or]e q[ui]a o[mn]e [et] totu[m] in t[ri]b[us] po[n]im[us]. *Ne[m]o vidit fr[atr]em*

suu[m] q[ui]a refriguerat caritas q[ui]a p[ro]ximo debet[ur] n[ec] movit

20 *se de loco in q[uo] erat*⁸⁵ q[ui]a n[on] illud adm[is]sione[m] faciale[m] att[i]ngebat

79. *et post haec vidi alium angelum descendentem de caelo habentem potestatem magnam et terra inluminata est a gloria eius*, Apocalypse 18, 1.

80. Sagesse 17, 19.

81. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo III*, éd. J. LECLERCQ, H.-M. ROCHAIS, Romae, Ed. cistercienses (Sancti Bernardi Opera, IV. Sermones, I), 1966, p. 213.

82. Jean 1, 9.

83. Jean 1, 9.

84. Jean 1, 9.

85. Exode 10, 23.

- et ut di[citur] sap[ientiae] -xvii- *Nec syderu[m] limpide flamme*, [id est] s[anc]toru[m] pr[i]m[um] legales ceri[m]onie. *Illu[m]i[n]are pot[er]ant illa[m] nocte[m] horrenda[m]*⁸⁶ qu[ia] op[er]a legis no[n] pot[er]at p[er]ecc[atu]m origi[n]ale t[er]mi[n]ari ut ad d[iv]ina[m] visione[m] qu[ui]sq[ue] ho[m]i[n]u[m] p[er]ve[n]iret. No[n] enim licebat ionathe
- 25 [id est] hu[m]ano [con]v[er]si ut su[m]mitate[m] v[ir]ge [scilicet] p[ar]te[m] ro[r]is sup[er]iore[m] inti[n]g[er]et
i[n] fanu[m] mellis [et] c[on]v[er]t[er]et manu[m] sua[m] ad os ei[us] int[er]e[cc]l[ic]t[u]u[s] s[scilicet] [et]

[Folio 61^o]

- aff[ec]tu[s] p[er] u[n]am visione[m]. Gravi[us] i[ta] in tenebris nescie[n]tes ubi irem[us] Igit[ur] indigebam[us] lu[m]i[n]e [Jesus Sirach] ut d[ic]it[ur] ecc[lesiastico] -xxxiii-
- Protector pote[n]cie firmam[en]tu[m] virtutis tegime[n] ardo-
ris [et] umbrac[ul]u[m] m[er]idiani. Dep[re]cat[i]o offe[n]sionis [et] adiu-
toriu[m] cas[us] exalta[n]s a[n]i[m]a[m] [et] illu[m]i[n]ans oc[ul]os dans sa[n]ita-
te[m] [et] vita[m] [et] b[e]n[e]d[i]cone[m]*⁸⁷. [Jesus] [Christus] de v[ir]g[i]n[e] nat[us] nos voluit illu[m]i[n]are d[ic]it[ur] ad thimot[eu]m *vocavit nos vocat[i]o[n]e sua s[an]c[t]a no[n] s[ecundu]m op[er]a n[ost]ra s[ed] s[ecundu]m p[ro]p[os]itu[m] suu[m] [et] gra[tia]m quae data e[st] nob[is] in [Christo] [Jesu] ante te[m]p[or]a s[ec]u[lar]ia ma[n]ifestata e[st] a[utem] nu[n]c [per] illu[m]i[n]a-*
- 10 *t[i]o[n]em salvator[is] n[ost]ri [Jesu] [Christi]*⁸⁸. Et qu[am]vis s[ecundu]m b[eat]u[m] B[ernardum] s[er]m[on]e[m] 3[o]
de vigi[li]a nati[vit]ate t[ri]b[us] *malignissimis [et] validissimis ve[n]tis expo[s]iti sum[us] carni mu[n]do [et] dyab[olo] qui co[n]sci[ent]iam illu[m]i[n]ata[m] moliu[n]t[ur] extigu[er]e i[n]sufflantes*⁸⁹ ut vix aliquis n[ost]ru[m] p[re]cognosc[er]e valeat un[um] veniat a[utem] qu[od] vadat t[ame]n
- 15 media[n]te lu[m]i[n]e[m] gr[ati]a[e] quo[n] nob[is] attulit iste puer p[er]venire possu[m]us ad pacis portu[m] [et] h[ora] est qu[od] diceba[tur] dividendo quia demos dirigit ut ip[s]i redea[n]t ad portu[m] pacis ut per mo[du]m au[ctoriate] dic[er]e possu[m]us i[llud] luce 1[o] *visitavit nos oriens ex alto illu[m]i[n]are hys qu[ui] i[n] t[enebris] [et] in [umbra] m[ortis] s[edent] ad di[ri]g[endos] p[edes] n[ostros] i[n] via[m] p[acis]*⁹⁰. O act[us]
- 20 in effluo be[n]igni[tate]. *visitav[it] nos orie[n]s ex alto*⁹¹. O modus

86. Sagesse 17, 5.

87. Ecclésiastique 34, 19-20.

88. II Timothée 1, 9-10.

89. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo III*, éd. cit., p. 213.

90. Luc 1, 78-79.

91. Luc 1, 78-79.

p[rae]cipue [co]g[n]itat[e]⁹² q[ui]a visitavit nos illu[m]i[n]ando. *Illu[m]i[n]are
hys q[ui] i[n] t[eneb]tris et i[n] u[m]bra m[ortis] s[edent]*⁹³. O port[us] p[er]petue
t[ra]nq[ui]llitat[e]. *Ad di[ri]gend[os]*
*p[edes] n[ostros] i[n] v[iam] p[acis]*⁹⁴. Q[ua]ndo a[li]qui[s] dim[it]t[ur] litt[us] [et] [et] po[n]it
se in mari te[m]-

pestuoso ut demos di[ri]gat signu[m] e[st] maxi[m]e benignitat[e]

- 25 *Ecce vir orie[n]s no[n] ei[us]*⁹⁵. Zacha[r]i[as] -vi-, fili[us] v[ir]g[ine] h[ab]itabat
i[n] littore. *Excelsus s[upe]r om[n]es ge[n]tes d[ominus] [et] s[upe]r c[aelum] gl[oria]
ei[us] q[ui] s[icut] d[ominus] d[eus] n[ost]r[us]*

[Folio 61v°]

*q[ui] i[n] a[ltis] ha[bitat] ps[almi]*⁹⁶. S[er]mo[n]es q[ui]a freq[ue]nt[er] audierat p[ro]
ph[et]am d[avid] i[n] p[ri]ma

g[e]n[er]is hu[m]ani vociferate[m] [et] dice[n]te[m]. *Em[itt]e manu[m] tua[m] de
alto [et] e[ripe] [et] li[bera] de a[quis] m[ultis]*⁹⁷. Jdcirco asce[n]dit i[n] cor moysi [id est]
i[bi] ut

q[ua]si dimisso littore visitaret fr[at]r[es] suos in h[oc] mari p[ro]celloso

- 5 devios [et] dia[m] q[ua]si de vita desp[er]antes ut scil[icet] devios dirig[er]et
[et] indu[er]em[ur] p[er] ip[su]m v[ir]tute ex alto [et] i[ste] fuit act[us] maxime
benig[n]itat[e] i[n] cui[us] signu[m] i[n] die nati[vi]tate fons agne i[n] liq[ua]re[m]
olei [est] [con]v[er]sus eru[m]pens usq[ue] tyberim [et] toto ille die lar-
gissie[m] emanavit. *Apparuerat [ante] po[te]ntia i[n] reru[m] creat[i]o[n]e.*

- 10 *Sap[ient]ia i[n] ea[rum] gub[er]nat[i]o[n]e[rum]. S[ed] benignitas m[isericord]ie nu[n]c
m[a]xi[m]e*

*app[ar]uit i[n] ei[us] hu[m]a[n]itate*⁹⁸, un[de] b[eat]us B[ernardus] s[er]mo[n]e[m] 1[o]
de adventu d[icit].

*Benigniss[im]us salvator ac medic[us] a[n]i[m]a[rum] desce[n]dit ab al-
titudi[n]e sua supple*⁹⁹ i[n] q[ua]m na[m]que assu[m]psit hu[m]ana[m]. ut dicam[us]
cu[m] gra[tia]rum actione. *B[e]n[e]d[i]c[t]us do[mi]n[us] de[us] isr[ael] q[ui]a
visitav[it]*¹⁰⁰ luc[as] 1[o]

- 15 O[portet] o[mn]i[u]s p[rae]cipue congruitat[e]. *Illu[m]i[n]are [et] c[etera]*¹⁰¹. Sede[n]tes i[n]
teneb[ri]s [et] i[n] umbra mortis no[n] possunt gaudenti[us] visi-

92. Mélange de *cogitate* et *cognitae*.

93. Luc 1, 78-79.

94. Luc 1, 78-79.

95. Dans le Ms. : *nominem*.

96. Psaume 112, 4-5.

97. Psaume 143, 7.

98. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo i*, éd. J. LECLERCQ, H.-M. ROCHAIS, Romae, Ed. cisterciensiens (Sancti Bernardi Opera, iv. Sermones, i), 1966, p. 245.

99. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo i*, éd. cit., p. 167.

100. Luc 1, 68.

101. Jean 1, 9.

- tari q[uam] a luce [et] p[er] luce[m] nos sedebam[us] in tenebris [et] umbra
 mort[e] ante ad[i]u[n]ctu[m] salvat[e], ut d[i]c[tu]m e[st] s[upra] [et] i[er]o no[n]
 pot[er]am[us]
 meli[us] visitari q[uam] p[er] modu[m] illu[m]i[n]ato[r]is. d[omi]n[i] [a]n[te] nos
 gra[tiam] d[es]ini
- 20 respect[us] illu[m]i[n]at cu[n]cta me[n]tis n[ost]re nobis abscondita
 ma[n]ifestat v[er]u[m] moralium p[er] ta[n]to lux illa q[uae] illu[m]i[n]at eccl[esi]aque
 t[ri]umphante[m]. iux[ta] i[llud] *no[n] eget sole neq[ue] luna*, q[ua] *claritas
 dei illu[m]i[n]avit illam*¹⁰². In apoc[alypsi]. Illa inq[uid] lux [quae] salva v[ir]g[i]ni[tat]e
 mat[ri]s i[n] gressa e[st] in mu[n]du[m] subtili[us] q[uam] lux corp[er]al[is] pe[n]ti at-
- 25 vitru[m] illu[m]i[n]are voluit facie[m] sup[er] servos suos ut m[er]ito
 dici poss[us] de nob[is] [illud] ps[almus]. *Nec [enim] i[n] gladio s[uo] p[ossederunt]
 t[erram] [et] c[etera]. S[ed] dext[era]*

[Folio 62r°]

- tua [et] b[rachium] t[uum] [et] i[n]luminatio] n[ost]ras t[enebras]*¹⁰³ Hoc feceru[n]t.
 Pop[u]l[us] [ante] q[ui] ambulabat
 i[n] teneb[r]is [et] c[etera] usq[ue] lux orta e[st] eis¹⁰⁴. Ysa[ia] -IX- Igitur ut dicit
 b[eatu]s amb[rosius] in s[erm]one. *Om[n]ia h[ab]em[us] in [Christo]. Si indiges auxilio
 virt[us] e[st]. Si morte[m] times vita e[st]. Si tenebras fugis lux e[st]*¹⁰⁵
- 5 ut igi[tur] e[ss]et s[ae]c[u]l[u]m n[ost]r[u]m i[n] illu[m]i[n]at[i]o[n]e[m] [v]ult[us] dei
 destruxit
*quid[em] morte[m] illu[m]i[n]avit vita[m]*¹⁰⁶ thy[motheum] 1[o] S[ed] 3[o]. O portus
 p[er]petue tranq[ui]llitat[e] *ad di[ri]gendos*¹⁰⁷ [et] c[etera] *misit [enim] nobis
 de[us] filiu[m] suu[m] dil[e]c[tu]m in q[uo] ei v[er]u[m] co[m]placuit p[er] que[m] reco[n]-
 siliari pace[m] h[ab]eam[us]*¹⁰⁸ B[ernardus] 9[o] s[erm]o[n]e[m] de nat[ivitate] papa
 sol[us] m[it]t[er]e pro pace
- 10 refor[unda] int[er] magnes aliq[ui]em sapietem [et] discretu[m] mediatore
 sic fecit de[us] [et] idc[ir]co debe[mus] acq[ui]esc[er]e mediatori n[ost]re q[ui] e[st]
 pax n[ost]ra
 [et] fecit ut[ra]que unu[m]. un[de] b[eatu]s [bernerdus] in 2[o] s[erm]o[n]e[m] de
 vig[ilia] nat[ivitate] sic dicit.
*Si pace[m] no[n] h[ab]eam[us] i[m]mo q[ua] p[er]f[ec]ta[m]que in hoc s[ae]c[u]lo h[aber]e
 no[n] potestis
 salte[m] videte ea[m] i[n]t[er] tuem[ini] co[n]sid[er]ate [et] desid[er]ate ea[m] illuc sicut*

102. Apocalypse 21, 23.

103. Psaume, 43, 4.

104. *tenebris vidit lucem magnam habitantibus in regione umbrae mortis lux orta est eis*, Isaïe 9, 2.105. AMBROSIIUS, *De virginitate*, PL 16, col. 291, 99.

106. II Timothée 1, 10.

107. Luc 1, 78-79.

108. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo v*, éd. cit., p. 266.

- 15 *oc[ui]li cordis v[est]ri ad pace[m] tendat i[n]tent[i]o v[est]ra. ut o[mn]ia q[uae]cu[m]q[ue] facitis hui[us] pacis q[uae] exsup[er]at o[mn]em s[en]s[u]m desid[er]io faciat[is] i[n] o[mn]ib[us]*
h[oc] intendatis ut reco[n]siliati pace[m] h[ab]eatis ad deu[m]¹⁰⁹, un[de]
 In Job *Acq[ui]esce ei [et] h[ab]eto pace[m] [et] p[er] hoc h[ab]ebis fruct[us] optimos¹¹⁰ ma[n]sueti [e]n[im] h[er]editabu[n]t t[er]ra[m] [et] del[e]c[t]abu[n]t[ur] in m[u]ltitudi[n]e pacis¹¹¹.*
- 20 *Ps[almi] [et] tu[n]c dic[er]e potuer[un]t cu[m] p[rimi]s. Exp[ec]tans exp[ec]tavi do[mi]num¹¹² [et] c[etera]*
usq[ue] [et] direxit gressus meos¹¹³ [et] h[oc] dicebat[ur] in [pri]ma p[er]ricula thematis q[ua] puer nat[us] devios dirigit ut ip[s]i redea[n]t ad pacis portu[m]. S[ed] 2[o] radios porigit [id est] exte[n]dit. q[ua] illu[m]i[n]at o[mn]em ho[m]i[n]em¹¹⁴. ut om[n]es gaudea[n]t ad lucis ortu[m]. Sicut
- 25 *[enim] sol a p[ri]maria sui creat[i]o[n]e hoc h[ab]uit q[uod] statim ut orit[ur] illu[m]i[n]et*
q[uam] in se est o[mn]em ho[m]i[n]em. i[m]mo et[iam] totu[m] emisp[er]iu[m] [et] o[mn]em q[uae] in eo est creatura[m]. Ita [Christus] un[de] b[eat]us B[ernardus] in t[er]cio s[er]mo[n]e de vigi[li]a nati[vi]t[ate]

[Folio 62v°]

sic dicit. In hoc die *illu[m]i[n]at o[mn]em ho[m]i[n]em ve[n]iente[m] in hu[n]c mu[n]du[m]¹¹⁵* p[ro] eo q[ue] ei r[ati]one[m] tribuit [et] ap[er]it, s[ed] n[ecess]e est ut exeu[n]te[m] de mu[n]do illu[m]i[n]et lu[m]i[n]e sci[entia]e sue ne si de domo carc[er]is [et] umbra mortis exti[n]ct[us] exierit illu[m]i[n]ari non

5 *valeat i[n]et[er]nu[m] [ergo] q[ua] univ[er]sat creator ac de[us] ve[nit] ad ho[m]i[n]e[m] ve[n]it p[ro]p[ter] ho[m]i[n]em venit homo. b[eat]us B[ernardus] a 1[o] s[er]mo[n]e[m] de ad-ve[n]tu. Ad hu[n]c eruditore[m] p[er]i[n]clita[n]tes cu[m] delib[er]at[i]o[n]e[m] c[ur]ram[us] hu[n]c ta[m] strenuu[m] adiutore[m] in om[n]i t[er]ribilitate[m]¹¹⁶ op[er]at[i]o[n]e invocem[us] huic*

109. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo II*, éd. J. LECLERCQ, H.-M. ROCHAIS, Romae, Ed. cistercienses (Sancti Bernardi Opera, IV. Sermones, I), 1966, p. 204.

110. Job 22, 21.

111. Psaume, 36, 11.

112. Psaume, 39, 2.

113. Psaume, 39, 3.

114. Jean 1, 9.

115. BERNARDUS CLARAEVALLENSIS, *In nativitate Domini. Sermo IV*, éd. J. LECLERCQ, H.-M. ROCHAIS, Romae, (Editiones Cistercienses, Sancti Bernardi Opera, vol. IV, Sermones I), 1966, p. 227.

116. [terblationem barré.

- ta[m] fido p[ro]pugnatori in om[n]i colluctat[i]o[n]e co[m]mi[t]tam[us] a[n]i[m]as n[ost]ras*
 10 *q[ui] ad h[oc] ip[su]m ve[n]it in mu[n]du[m] ut h[ab]itans cu[m] ho[m]i[ni]b[us] i[n] ho[m]i[ni]b[us]*
p[ro] ho[m]i[ni]b[us] [et] tenebras n[ost]ras illu[m]i[n]aret [et] labores levaret
[et] p[er]jucula p[ro]pulsaret¹¹⁷. b[eatu]s B[ernardus] -VII- s[erm]o[n]e de adve[n]tu Ip[s]e est eni[m]
de cui[us] plenitudi[n]e o[mn]es nos accepi[mus] gra[tia]m pro g[lor]i[a]¹¹⁸. Jo[annes] [primo] [qui]
vult o[mn]es ho[m]i[n]es salvos fieri [et] agnit[i]o[n]e[m]que v[er]itat[is] venire¹¹⁹.
thy[motheum] -ii-
- 15 [igitur] radios porrigit [et] exte[n]dit ad o[mn]em ho[m]i[n]em ve[n]ien[te]m¹²⁰ ut om[n]es gaudea[n]t ad lucas ortu[m]. De h[oc] pro co[n]clusion[e] dic[er]e possum[us] i[llud] ad thitu[m] 2[o]. *App[ar]uit gra[tiam] dei salvator n[ost]ri om[n]i[b]us ho[m]i[n]i[b]us erudiens nos ut abnege[n]tes i[n] pietate[m] [et] s[ae]c[ul]aria desi- d[er]ia sobrie [et] pie [et] juste vivam[us] in hoc s[ae]c[ul]o exsp[er]tantes*
- 20 *b[ea]t[am] spem [et] adve[n]tu[m] gl[ori]e¹²¹. Q[ui]a nob[is] [con]cedat nat[us] hodie salvator*
mu[n]di q[ui] cu[m] p[at]re [et] s[piritu] s[an]cti vi[vis] [et] re[gn]as p[er] o[mn]ia s[ae]c[ul]a s[ae]c[ul]o[rum].
 Ame[n].

117. *Bernardus Claraevallensis, In adventu Domini, Sermo VII*, éd. J. Leclercq, H.-M. Rochais, Romae, Ed. cisterciensis (Sancti Bernardi Opera, iv. Sermones, i), 1966, p. 196.

118. Jean 1, 16.

119. 1^o Timothée 2, 4.

120. [venientem souligné d'un trait pointillé.

121. Tite 2, 11-13.

Les propositions de contributions sont à adresser à la rédaction :

Bulletin du CERCOR
LEM-CERCOR UMR 8584
Campus Tréfilerie – Bâtiment M
35 rue du 11-Novembre
F-42023 Saint-Étienne Cedex 2
cercor-bulletin@univ-st-etienne.fr



ISSN 0762-6460